

Zeitschrift: PS info : nouvelles de Pro Senectute Suisse
Band: - (2003)
Heft: 1

Artikel: Temps pressé ; Temps tissé
Autor: Taramarcaz, Olivier
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-789479>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 09.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Temps pressé Temps tissé

«Intergénération et culture. Le silencieux savoir»; «Intergénération et inégalités sociales. Les passeurs»: deux titres prochainement édités à Réalités sociales. L'auteur, Olivier Taramarcaz, livre quelques éléments fondateurs de sa réflexion.

L'allongement de la coexistence et du côtoiement des générations successives a introduit dans la société de la diversification plus que de l'homogénéisation. Cependant, notre société, qui se définit par le progrès, s'appuie en partie sur l'idée de régularité fondée non sur le *temps des générations*, soit sur une *identité plurielle* mais sur le *temps économique*, comme *temps patron*, soit sur une *identité unique*.

Individus clôturés

Le primat des besoins économiques sur les besoins communicativo-relationnels a produit une réduction de cette pluralité, par un rétrécissement des possibilités effectives d'interactions créatrices d'une identité commune. L'identité commune ne s'opère pas sur le principe de la *mêmeté* mais, sur celui de *l'altérité*. Elle ne s'élabore pas selon une logique organisationnelle, *corporatiste*, mais selon une logique organique, *métisse*.

C'est un piège d'attribuer aux jeunes générations la mise en cause des générations anciennes, soit d'incorporer l'idée de *concurrence naturelle* entre générations. La pression à la compétition est dictée par l'économie de marché, par une *concurrence organisée*. Dans le champ des *éthiques concurrentes*, la concurrence a profité au modèle économique. Ce modèle produit des *individus clôturés*.

Si le travail comme force de production est détaché du lien social, de sa dimension qua-

litative, s'il n'est plus un lieu de reconnaissance sociale, que reste-t-il comme moyen de garantir l'intégration sociale dans une société définie par l'économie? L'éthique a sa place dans l'argumentation économique, en ce que l'économie distribue non seulement des *revenus financiers* mais des *conditions de vie*. L'économie façonne et détermine la vie des individus. Ceux-ci voient l'organisation de leur existence quotidienne déterminée par le facteur économique qui se révèle être de plus en plus un broyeur de parcours de vie.

Démocratie de marché

Une des erreurs que nos sociétés commettent, dans laquelle elles persistent, est de vouloir tirer des principes éthiques des lois du marché, de juger de la justice en regard des mécanismes de productivité et de rentabilité uniquement. Le durcissement des mesures sociales conditionnelles ouvrant le droit à une protection sociale, soit l'accès à des prestations sociales (assurance chômage, prévoyance professionnelle, assurance-maladie, etc.), risque de réduire la portée des assurances sociales définies comme assurances solidaires. L'exigence de flexibilité professionnelle sans protection sociale porte atteinte à l'identité flexible des personnes, en la comprimant.

Identités chahutées

Le monde est de plus en plus présenté dans sa face sombre, de concurrence, d'efficacité, de course pour gagner, de drames sociaux, humains, d'exclusion, de jeux et de guerres de pouvoir, de guerres et de conflits collectifs, d'une mondialisation peu rassurante. Les âges intermédiaires se retrouvent aujourd'hui à chaque âge de la vie.

La probabilité d'une *coïncidence d'épanouissement* entre les différents domaines de la vie personnelle, familiale, sociale, professionnelle et les aspirations projetées, se réduit aujourd'hui. Nous percevons une

Le ton est à la *dédisciplinarisation* (Foucault), à la constitution d'une pensée inter-agissante, visant à construire une démocratie cognitive fondée non sur un *temps pressé*, mais sur un *temps tissé*.

diversité d'écarts par rapport à un monde qui produit des inégalités sociales, qui peut figer des individus, voire des groupes de population, dans une *identité immobile*.

Les jeunes peuvent la connaître par une *prolongation subie* (Galland) de l'adolescence selon le niveau de diplôme. Les adultes actifs professionnellement peuvent la connaître par une pression à la productivité croissante. Les vieux peuvent la connaître par l'impossibilité de *rajeunir*, ne parvenant pas à résister au *calendrier biologique*. La société-entreprise le considère non seulement comme un déficit d'image mais comme un écart à la norme, une rupture de contrat, une non conformité à l'égard des exigences d'application des *stratégies anti-âge*.

Générativité

Nous sommes des êtres de relation: «l'existence des hommes est toujours coexistence» (Gusdorf). C'est par la rencontre d'autrui, dans son altérité, dans sa personnalité, que ma personnalité trouve, en écho, un ferment nouveau, une possibilité d'enrichissement. Vivre en réciprocité exige un renversement intérieur, fondant la relation sur une attitude en humanité. Nous retrouvons chez Théodore Monod une des plus riches expressions évoquant cette orientation: «Nul pouvoir, un peu de savoir, beaucoup de saveur».

Dès le mitan de la vie, émerge dans la conscience le principe de *générativité* (Erikson), le besoin de laisser une trace à la génération suivante, une trace qui ne soit pas un sillon fermé, qui permette de poursuivre le travail du vivre. La *générativité* est en concurrence avec la *stagnation*.

Travail du vivre

Aux formalismes institutionnels, les projets intergénérationnels peuvent répondre par une valorisation de l'informel, des relations égalitaires, dans un projet de participation

démocratique de chacun au développement de la collectivité. Jean Debuynne écrit, en contrepoint à la vision économique de l'homme: «Comme les retraités, eux, n'ont plus de profession, ils n'ont plus de hiérarchie, plus de plan de carrière ni de titre, ils ne peuvent plus être regardés que comme des hommes et des femmes. Ils ne sont plus ouvriers, employés ou cadres, ils ne sont plus qu'humains. (...) Ils veillent, ils sont la garantie que le monde qui est en train de naître sera un monde humain. Les retraités sont des hommes et des femmes qui ne se définissent que par l'humain».

L'expérience de *vie partagée* confère un *crédit de particularisme*, celui d'un *interagir* commun. Il y a alors de l'un et de l'autre. Il y a communication authentique s'il y a reconnaissance d'une altérité, ce que Lévinas appelle «le visage de l'autre». Le dialogue entre générations invite à sortir de son territoire propre. Il n'y a pas de modèle mais une ouverture vers des «potentialités inaperçues» (Peyré). Cet «entre-regard» oriente vers une *conscience réflexive*. L'aventure du dialogue, si elle espère une «coïncidence des libertés» (Ricoeur), implique, pour y parvenir, un engagement vers ce moment d'interaction, de possible co-construction d'univers symboliques, relationnels, interrogeant et dépassant les frontières, les clivages, les mono-cultures.

Que faisons-nous du «*silencieux savoir*» (Serres) des générations, cet autre savoir que nous avons oublié? Cet autre savoir qui questionne nos savoirs qui ne rêvent plus. Cet autre savoir, pluriel, qui nous ferait rêver si nous l'écoutions. *ot*

A paraître en mai 2003:

Tamarcaz Olivier – *Intergénération et culture. Le silencieux savoir*, Lausanne, Réalités sociales, 2003.

Tamarcaz Olivier – *Intergénération et inégalités sociales. Les passeurs*, Lausanne, Réalités sociales, 2003.

Contact:

olivier.tamarcaz@sr-pro-senectute.ch